

Polyphonie¹

Dans la *Lettre du passant*, j'ai pu relire avec beaucoup d'intérêt le texte que Gilbert Hubé a présenté à la dernière réunion organisée sous le nom La troisième². Étant donné que ce texte s'adresse aussi aux membres de l'EPSF, étant donné qu'il me semble nécessaire de maintenir l'extériorité initiée par la fabrication d'un Collège commun, je me suis décidée d'y faire réponse, autrement dit d'essayer d'apporter un fil, même ténu, qui soit non seulement façon d'amorcer un nouveau nouage avec les quelques-uns qui ont invité à ces réunions de travail, mais surtout façon d'en répondre de cette troisième. Dans ce premier temps, je suivrai simplement le fil du texte de Gilbert Hubé.

Que le Collège commun exige au moins deux associations, qu'une nouvelle association ne serait ni troisième, ni même seconde et ne sera jamais que seconde, comme l'autre, eût-elle été première dans le temps chronologique ordinaire, c'est-à-dire seconde par rapport au dispositif de passe, cela me semble être une idée qui permet une perspective nouvelle. Perspective qui pourrait nous débarrasser et nous alléger du fatras imaginaire d'une prétendue préséance, d'un soi-disant « avoir tout », de la hantise d'un supposé pouvoir et remet l'essentiel à sa bonne place : celle du dispositif de passe.

Mais là, j'aurais une question : une École-Maître, ce serait quoi au juste ? L'envers du Maître d'École ? C'est ce qui se lit tout d'abord. Une École maître-étalon ? Maître comme on dit signifiant maître, c'est-à-dire l'impératif du signifiant ? Qu'est-ce donc déjà l'envers ou le « contrepoint » ou encore « l'opposé » du discours du Maître ? Lacan nous dit que c'est le discours analytique et que, quand on est dans un discours, c'est le discours qui commande.

Il est vrai que lors de la mise en place du dispositif commun, l'EPSF a fait preuve d'une certaine prudence, en soulignant la disparité entre les deux associations concernées quant à ce qui fut alors appelé « la culture de passe », n'acceptant d'augmenter que peu à peu le nombre des membres du Collège sans diminuer le nombre des membres EPSF du Collège. Et probablement, même si dans les discussions d'alors nous avons insisté sur la nécessité d'admettre la disparité, cette position prudente a alimenté les rages qui accompagnent toute confrontation duelle, voire le narcissisme des petites différences. L'EPSF pouvait-elle, à l'époque, agir autrement qu'avec prudence ? Je ne le pense pas.

¹ Exposé le 7 mai 2011, lors de la réunion pour *la troisième* à Paris.

² Cf. G. Hubé, « *La troisième* n'est pas ce que vous croyez, mais peut-être bien que si », cf. *infra*.

Mais peut-être n'a-t-elle pas su dire ce qu'il fallait pour neutraliser le piège de l'arithmétique et désamorcer celui de la dualité.

Il est vrai aussi que le montage particulier de l'EPSF a imposé la temporalité de la désignation du Collège qui a pu être ressentie comme un arbitraire par *la lettre lacanienne*. Mais cette condition était connue par tous et modifier cette temporalité aurait signifié la destruction du montage de l'EPSF, ce à quoi elle n'était nullement prête. Néanmoins je ne pense pas du tout que ce soit là la véritable raison du désaccord.

L'exposé *la troisième*³ de J. Fortunato, écrit G. Hubé, a été entendu comme un *Witz* avec la « vertu thérapeutique de soulager et de réaliser une parodie, qui peut donc continuer à se maintenir sous la même censure⁴ ». Mais pour qu'un *Witz* fasse effet de *Witz* il faut en effet « être de la parodie », c'est-à-dire avoir un minimum de points communs, et pour ce qui nous concerne avoir les uns et les autres en quelque sorte une « culture de passe » commune. Et certainement, pendant ces dix ans, le travail des uns avec les autres a pu y contribuer d'une certaine manière.

Pour ma part j'ai considéré et considère toujours que l'intervention de J. Fortunato est un acte et comme l'a souligné Solal Rabinovitch dans la réunion interne qui a suivi cette intervention, si c'est bien un acte, l'EPSF en sera, en est nécessairement modifiée⁵. Et là je voudrais quand même rappeler que l'EPSF avait consenti à se laisser modifier par la fabrication du collège commun. Et que ce consentement à se laisser modifier était déjà inscrit : « L'École de psychanalyse Sigmund Freud fait l'hypothèse que l'A.E. nommé par le dispositif d'une école n'est pas seulement A.E. de cette école, aucune n'épuisant actuellement la question de l' "école"⁶ ». Et que le choix de trois A.E. nommés dans des Écoles différentes pour désigner le premier Collège était déjà un trait d'union reliant deux Écoles différentes à celle qui venait d'être fabriquée. *La troisième* était donc déjà là dans l'esprit sinon dans la lettre. L'élément en effet nouveau est qu'elle a été nommée comme telle par J. Fortunato dans des circonstances de séparation d'avec la première version du Collège commun. Et comme le dit Freud, pour qu'une chose existe il faut qu'elle soit nommée.

Il est cependant vrai qu'à plusieurs reprises dans l'histoire de cette première version du Collège commun, des moments ont été ratés, moments où « les portes se sont refermées sur *la troisième*⁷ », comme l'analyse si justement G. Hubé.

Si je dis première version du Collège commun, c'est qu'une deuxième version me semble s'imposer. Mais pour cela il faut qu'il y ait deux

³ Il s'agit de l'exposé de J. Fortunato intitulé « En dehors des limites de la loi », *Carnets de l'EPSF* n° 79, 2011, p. 7.

⁴ G. Hubé, *op. cit.*

⁵ Réunion interne de l'EPSF, le 16 janvier 2011, à Paris.

⁶ Annuaire de l'EPSF, p. 7.

⁷ G. Hubé, *op. cit.*

associations. Ce n'est pas parce que la première version a connu les ratages que l'on connaît, si douloureux soient-ils, qu'il faut renoncer à en fabriquer une deuxième, qui inévitablement connaîtra aussi des ratages qui pourront faire enseignement à leur tour. Car la psychanalyse, au fond, n'existe pas depuis si longtemps que cela, si l'on pense aux milliers d'années d'existence des autres disciplines inventées par l'esprit humain. Et depuis Freud les associations de psychanalystes ont connu bien des avatars. Et même Freud, avec toutes les réticences, voire l'aversion qu'il avait pour les différentes versions associatives qu'il a connues, a toujours encouragé ceux qui s'efforçaient de former des regroupements d'analystes, pour que la psychanalyse puisse survivre. À Edoardo Weiss qui s'inquiétait de la fondation avec quelques collaborateurs en 1925 de la Société italienne de psychanalyse par Marco Levi Bianchini, psychiatre de Naples, qui « n'analysait pas lui-même et quelle que fût sa bonne volonté, ne montrait pas une compréhension profonde de la psychanalyse⁸ », Freud répondit le 30 septembre 1926 :

Je vous remercie de vos nouvelles sur la Société italienne qui, à vrai dire, pourraient être plus favorables, mais que l'on doit accepter telles qu'elles sont. Aussi bien arrive-t-il souvent que le contenant précède le contenu et je me réjouis que vous n'ayez pas l'intention de détruire à l'heure présente ce contenant. Espérons qu'avec le temps il s'emplira de contenu et, lorsqu'il en sera ainsi, ce sera votre œuvre et votre mérite. Au sujet de Bianchini, je pense tout à fait comme vous. J'ai toujours jugé ses faiblesses et ses bons côtés comme vous le faites dans votre lettre⁹.»

On le voit, Freud comptait sur Edoardo Weiss, en qui il avait confiance, pour faire que le contenu soit « l'œuvre et le mérite » d'un psychanalyste.

Aussi bien était-ce avec ce pari sur le contenant que nous avons fabriqué la première version du Collège commun et après tout cette *troisième*, fait partie, avec bien d'autres choses, du contenu qui s'est écrit dans ce contenant. À partir de ce contenu, on peut faire le pari d'un nouveau contenant où pourra s'écrire un autre contenu encore.

J'entends dire qu'il ne faut pas se précipiter, prendre son temps, certes, prenons donc notre temps, nous avons encore un an avant le renouvellement du Collège actuel, certes on peut envisager divers moyens de prolongation ou d'aménagements provisoires pour nous laisser encore un peu plus de temps. Mais quand même ne tardons pas trop et utilisons ce temps au mieux, par exemple pour savoir à quoi tiennent les uns et les autres qui puisse faire base d'une deuxième version d'un dispositif commun.

⁸ S. Freud, E. Weiss, *Lettres sur la pratique psychanalytique*, Toulouse, Privat, 1975, p. 74.

⁹ *Ibidem*, p. 75.